TRAIT D'UNION ENTRE LA FRANCE-ET-ISRAËL

REPRÉSENTER ET DÉFENDRE LES FRANÇAIS D'ISRAËL	ACCOMPAGNER ET INFORMER LA COMMUNAUTÉ	FÉDÉRER, VALORISER ET PROMOUVOIR LES INITIATIVES FRANCO-ISRAÉLIENNES

UFE ISRAËL

Votre magazine

Édition spéciale



Élections législatives israéliennes 2026

Arié Abitbol · Tamar Abessira · Guillaume Bensoussan · David Castro · Benjamin Chaltiel · Véronique Dahan · Laly Derai · Shani Doizon · Claude Grundman-Brightman · Patricia Hassoun · Binyamin Lachkar · Frank Melloul · Aviva Moryoussef Benainous · Nathalie Nagar · Shanna Orlik · Olivier Rafowicz · Éliane Setbon Lezmy · Myriam Shermer · Danielle Taïeb · Yossi Taïeb

ACCUEIL | ENTRAIDE | CONVIVIALITÉ | RAYONNEMENT

NE PEUT ÊTRE VENDU

ufe REPRESENTATION D'ISRAEL

UNION DES FRANÇAIS DE L'ÉTRANGER

@BENCHALTIEL



« Scandale contre scandale, révélation contre révélation : la campagne semble davantage se jouer sur les accusations que sur les projets. »

Benjamin Chaltiel

Pour ou contre Netanyahou : la seule vraie question du 27 octobre ?

La campagne a commencé depuis quelques semaines et, depuis, tous les coups sont permis. Chaque camp accuse l'autre d'être responsable de tous les maux du pays et se présente comme le seul capable de protéger l'ensemble des Israéliens. Chacun renvoie à l'autre la responsabilité du 7 octobre. Les exemples ne manquent pas. Sara Netanyahou a laissé entendre que Yaïr Golan, chef des Démocrates, aurait été prévenu à l'avance de l'attaque du Hamas. Le tollé a été tel que le Premier ministre a dû démentir lui-même. En face, le 8 septembre, dernier jour de dépôt des listes, Haaretz a affirmé que Netanyahou aurait été averti, fin septembre 2023, d'une attaque imminente par le président des Émirats. Scandale contre scandale, révélation contre révélation.
Mais au fond, que dit cette campagne ?

Une campagne sans véritable programme

On y entend très peu de mesures concrètes. Les vrais sujets existent pourtant : la conscription des ultra-orthodoxes, la commission d'enquête d'État et la hausse du coût de la vie. Mais ils sont souvent réduits à des slogans. Il ne reste qu'un seul axe : avec ou contre Netanyahou.

L'opposition en a fait sa colonne vertébrale. Son thème fédérateur est une commission d'enquête d'État sur le 7 octobre, dont elle tient Netanyahou pour responsable. Au-delà, le projet reste flou. Cette opposition va de la gauche de Yaïr Golan à la droite d'Avigdor Liberman, et c'est le rejet d'un homme qui la cimente. C'est une coalition contre quelqu'un, pas encore une coalition pour quelque chose.

> "C'est une coalition contre quelqu'un, pas encore une coalition pour quelque chose."

Un paysage éclaté, des blocs au coude à coude

La grande nouveauté de ce scrutin s'appelle Gadi Eisenkot, ancien chef d'état-major. Son parti Yashar est arrivé en tête d'un récent sondage de Channel 12 avec 23 sièges, devant le Likoud (20) et B'Yachad de Naftali Bennett (13), liste commune menée par Bennett avec Yaïr Lapid en deuxième position.

Les instituts divergent pourtant : celui d'i24NEWS donne au contraire le Likoud en tête avec 27 sièges. Tous s'accordent sur un point : les deux blocs se tiennent à quelques sièges, et aucun n'atteint aujourd'hui les 61 sièges nécessaires

> "Les deux blocs se tiennent à quelques sièges, et aucun n'atteint aujourd'hui les 61 sièges nécessaires."

Netanyahu, le favori que personne n'attendait

D'abord, pour une raison arithmétique. L'opposition ne peut pas former de coalition sans les partis arabes, crédités d'environ 12 sièges, et Bennett comme Liberman refusent jusqu'ici d'en dépendre. Netanyahu le répète : sans Golan et les partis arabes, Eisenkot n'a pas de gouvernement. Pour beaucoup d'électeurs hésitants, l'argument pèsera au moment du vote.

Ensuite, parce qu'on l'a enterré trop souvent. Netanyahou a déjoué tant de pronostics qu'il serait imprudent de parier sur sa défaite.

Surtout, dans un Moyen-Orient en guerre, aucun autre candidat n'a sa stature internationale, et son bilan sécuritaire de ces trois dernières années est considérable.

>>

Le Hezbollah a été décapité avec l'élimination de Hassan Nasrallah en septembre 2024, après l'opération des bipeurs. Le Hamas a perdu Yahya Sinwar, Mohammed Deif et Ismaël Haniyeh. L'axe iranien a été affaibli au point de précipiter la chute de Bachar el-Assad en Syrie. Le programme nucléaire iranien a été frappé en juin 2025 avec l'appui des États-Unis. Le 28 février 2026, le guide suprême Ali Khamenei a été tué à Téhéran lors de frappes israéliennes, un coup qu'aucun dirigeant israélien n'avait jamais porté à la République islamique.

Les otages vivants sont rentrés en octobre 2025 dans le cadre du plan américain. Enfin, la relation avec Washington, dans la continuité des Accords d'Abraham de 2020, n'a jamais été aussi étroite, et sans elle rien de tout cela n'aurait été possible.
On peut juger l'homme comme on veut. Mais face à l'Iran, au Hezbollah, aux Houthis et à l'après-guerre à Gaza, l'expérience n'est pas un détail.

"On peut juger l'homme comme on veut. Mais face à l'Iran, au Hezbollah, aux Houthis et à l'après-guerre à Gaza, l'expérience n'est pas un détail."



Les ombres du bilan

Être honnête, c'est aussi reconnaître les ombres. Le 7 octobre reste une blessure que beaucoup d'Israéliens lui imputent. Son refus d'une commission d'enquête d'État et sa réticence à imposer une vraie conscription des ultra-orthodoxes créent des tensions jusque dans le Likoud. Son procès continue de peser sur la campagne.

Les électeurs trancheront.
Le 27 octobre, les Israéliens ne choisiront pas seulement un Premier ministre. Ils choisiront qui est le plus à même de tenir la barre dans la tempête. Et dans la tempête, les peuples reviennent souvent vers le capitaine qu'ils connaissent.